

**Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, 1929, traduction de Clara Malraux  
© Éditions Denoël, 1986, pour la traduction française.**

La liberté intellectuelle dépend des choses matérielles. La poésie dépend de la liberté intellectuelle. Et les femmes ont toujours été pauvres, non pas depuis deux cents ans seulement, mais depuis le début des temps. Les femmes ont eu moins de liberté intellectuelle que les fils des esclaves athéniens. Les femmes n'ont donc pas eu la moindre chance d'écrire de la poésie. C'est pourquoi j'ai tant insisté sur l'argent et une chambre à soi. [...] Je vous demande donc d'écrire toutes sortes de livres, n'hésitant devant aucun sujet, si trivial ou si vaste soit-il. J'espère que, par tous les moyens, vous disposerez de suffisamment d'argent pour voyager et vous reposer, pour contempler l'avenir ou le passé du monde, pour rêver sur des livres et flâner aux coins des rues et laisser le fil de vos pensées s'enfoncer dans le courant. Car je ne vous confine nullement à la fiction. Si vous vouliez me plaire - et il y en a des milliers comme moi - vous écririez des livres de voyage et d'aventure, de recherche et d'érudition, d'histoire et de biographie, de critique, de philosophie et de science. En agissant ainsi, vous profiterez certainement de l'art de la fiction. Car les livres ont le don de s'influencer mutuellement. La fiction sera bien meilleure si elle côtoie la poésie et la philosophie. De plus, si vous considérez n'importe quelle grande figure du passé, comme Sappho, comme Lady Murasaki, comme Emily Brontë, vous constaterez qu'elle est à la fois une héritière et une créatrice, et qu'elle a vu le jour parce que les femmes ont pris l'habitude d'écrire naturellement ; ainsi, même comme prélude à la poésie, une telle activité de votre part serait inestimable.

Mais quand je regarde ces notes et que je critique le cheminement de mes pensées, je constate que mes motivations n'étaient pas tout à fait égoïstes. La conviction - ou plutôt l'instinct - que les bons livres sont souhaitables et que les bons écrivains, même s'ils font preuve de toutes les formes de dépravation humaine, restent des êtres humains de qualité traverse ces commentaires et ces

discussions. Ainsi, lorsque je vous demande d'écrire davantage de livres, je vous incite à faire ce qui sera pour votre bien et pour le bien du monde en général. Comment justifier cet instinct ou cette croyance, je ne le sais pas, car les mots philosophiques, si l'on n'a pas fait d'études universitaires, ont tendance à nous tromper. Qu'entend-on par "réalité" ? Il semblerait que ce soit quelque chose de très erratique, de très peu fiable, que l'on trouve tantôt dans une route poussiéreuse, tantôt dans un bout de journal dans la rue, tantôt dans une jonquille au soleil. Il illumine un groupe dans une pièce et marque un propos désinvolte. Elle submerge celui qui rentre chez lui sous les étoiles et rend le monde silencieux plus réel que le monde de la parole - et puis elle est de nouveau là dans un omnibus dans le tumulte de Piccadilly. Parfois aussi, il semble habiter des formes trop lointaines pour que nous puissions en discerner la nature. Mais tout ce qu'elle touche, elle le fixe et le rend permanent. C'est ce qui reste lorsque la peau du jour a été jetée dans la haie ; c'est ce qui reste du temps passé, de nos amours et de nos haines. L'écrivain, comme je le pense, a la chance de vivre plus que les autres personnes en présence de cette réalité. C'est son métier de la trouver, de la recueillir et de la communiquer au reste d'entre nous. C'est du moins ce que je déduis de la lecture de LEAR ou d'EMMA ou de LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU. Car la lecture de ces livres semble effectuer une curieuse opération de couchage sur les sens ; on voit plus intensément par la suite ; le monde semble dépouillé de son enveloppe et on lui donne une vie plus intense. Ce sont les personnes enviables qui vivent en conflit avec l'irréalité ; et ce sont les personnes pitoyables qui sont frappées à la tête par la chose faite sans savoir ou sans s'en soucier. Ainsi, lorsque je vous demande de gagner de l'argent et d'avoir une chambre à vous, je vous demande de vivre en présence de la réalité, une vie vivifiante, semble-t-il, que l'on puisse la transmettre ou non.